

Jean Jacques TREGUER

Diagonale N° 11036 Perpignan-Brest

11 -14 mai 2010

Equipement

Vélo :

Randonneuse Cattin cadre acier modèle Ecrin 2010

Roues de 700, pneu de 23 à l'avant et 25 à l'arrière

Dentures avant : 52, 39, 30, dentures arrière : 10 pignons 12-27

Eclairage : lampe fixe Cateye EL 530 (excellent) + frontale

Nécessaire de réparation + 1 pneu de secours + couteau suisse

Bagages :

1 sacoché avant (6 litres), 1 sacoché arrière (10 litres), poids des bagages : 5 Kg

Equipement : 2 maillots manches courtes, 2 tricotés de corps Brynje, 2 cuissards, jambières, manchettes, 1 paire gants courts, 1 paire gants longs, Goretex Fédéral avec parements fluo, coupe vent, sandales Shimano, short + tee shirt manches longues (pour la tenue de soirée), mini trousse de toilette,

1^{ère} étape, mardi 11 mai

Perpignan-Lauzerte : 306 Km, via : Estagel, Quillan, Limoux, Castelnaudary, Revel, St Paul Cap de Joux, Lavaur, St Sulpice, Montauban, Lafrançaise.

Départ : 03h51. Arrivée : 20h00

Les premiers 200 Km vont être réalisés avec Robert Isoard qui se lance sur Perpignan-Dunkerque. Nous avons, par le passé, effectué moult diagonales ensemble et la synchronisation des opérations s'opère tout naturellement.

Le jeune agent de veille au commissariat oblitère nos carnets à 03h51, les amarres sont dès lors larguées.

Une température douce accompagne notre progression dans la montée du col de la Dona.

Le dépôt des cartes de contrôles départ effectué à Estagel, nous remontons la vallée de l'Agly suivie de celle de son affluent le Maury.

Un invité surprise se manifeste : le vent, pas des plus violents, mais usant. Nous ne le savons pas encore, et c'est mieux ainsi pour le moral, mais il nous accompagnera durant notre périple.

Après le col de Campérié, c'est à bonne allure que nous avalons les kilomètres pour atteindre Castelnaudary, siège de mon premier contrôle, avec une demi-heure d'avance sur le tableau de marche.

Arrivant sur la place centrale je me fais héler, Bernard Lescudé, en discussion avec deux cyclos, nous a aperçus.

Rencontre en pays du cassoulet qui se concrétise par une annotation sur les carnets de route et un café.

Toujours aussi facétieux et histoire de nous gonfler le moral, il nous promet les pires avanies météorologiques. Merci Bernard !

Halte à Revel, le moment est venu, selon une vieille formule syndicale, de reconstituer les forces de travail. Un copieux plat du jour, sauté de veau-riz, y pourvoit.

Saint Paul Cap de Joux, sous quelques gouttes de pluie et non sans un brin d'émotion, nous nous séparons, Robert s'en va plein nord, alors que ma trajectoire tend désormais vers le Nord-Ouest.

Il me faudra plusieurs kilomètres pour m'habituer à ma nouvelle condition de rouleur solitaire.

Dans les plâtitudes de la vallée du Tarn, le vent semble forcer, étant dans les temps je me contente de progresser à 20 km/h, afin de me réserver pour les jours suivants.

Quelques soucis d'orientation dans le trafic motorisé de Montauban, c'est l'heure de sortie des bureaux, et la route de Lafrançaise se présente à moi.

De gros nuages noirs envahissent le ciel. J'appuie un peu plus fort pour m'en éloigner.

Au débouché d'une côte à 2 chevrons, de l'autre côté de la vallée, voici enfin, juché sur la hauteur, le beau village de Lauzerte.

Fort opportunément j'avais retenu mon hôtel, le « Luzerta », dans le bas. Excellent établissement qui propose « l'étape pèlerin » pour les marcheurs allant sur St Jacques de Compostelle.

Arrivé à 20h, je me couche à 22h30.

2^{ème} étape, mercredi 12 mai

Lauzerte-Surgères : 310 Km, via Tournon d'Agenais, St Vite Fumel, Monflanquin, Cancon, Miramont de Guyenne, Ste Foy la Grande, Montpon Ménéstérol, Roche Chalais, Barbezieux, Cognac, St Jean d'Angely

Départ : 3h40. Arrivée : 20h30

A 3h40, au lieu de 4h initialement prévu, je me glisse dans la nuit direction Montaigu de Quercy, d'entrée le premier chevron de la journée me met en température.

A Saint Vitte je pinaille pour trouver la direction de Monflanquin. De retour sur la place centrale après m'être fourvoyé dans le quartier de la gare, j'entends du bruit dans un magasin de fleurs éclairé.

Emergeant des bouquets, apparait une vieille dame préparant fort matinalement son étal, pas plus surprise que ça de ma présence elle me renseignera et me souhaitera bonne route.

Opération carte postale pour le pointage de Monflanquin, il est 5h30, tout va bien, la demi heure d'avance sur le planning prudemment élaboré sur une moyenne roulée de 19 km/h, préserve le moral.

Au terme d'une longue montée j'atteins le village de Monbahus, duquel je découvre un vaste panorama tout en mâchonnant une barre céréalière.

A Miramont de Guyenne j'achète quelques viennoiseries que je consommerai un peu plus loin, une fois trouvé la D19, à la Sauvetat sur Dropt.

Le vent du nord, de trois quarts face et le profil de la route en montagnes russes sollicitent l'organisme. Il en sera ainsi jusqu'à Barbezieux.

Si Sainte Foy la Grande se traverse sans difficulté, il en va différemment à Montpon Ménéstérol, où c'est jour de marché.

Le pointage s'effectue à la boulangerie « Sangla » en sortie de ville, il est encore un peu tôt pour déjeuner.

Je pousse jusqu'à la Roche Chalais, un bourg carrefour. Rien d'ouvert! Je me rabats sur le fourgon d'Hamed fort opportunément installé sur la place centrale.

Son sandwich « américain »-steak haché+frites+ harissa !- arrosé d'un coca, sera mon plat du jour.

Me voici sur une route empruntée en sens inverse lors d'un Strasbourg-Hendaye.

Si le château de Chalais constitue un régal visuel, le tronçon Chalais-Barbezieux me paraît, en contaste, indigeste. Les après-midi ont toujours été pour moi des moments difficiles, en général ça va beaucoup mieux après 17 heures.

Je m'accorde une petite pause au centre de Barbezieux pour étudier la carte routière. Mon itinéraire prévoit en effet une petite variante longeant le Né afin de shunter une partie de la route principale vers Cognac.

Je retrouve celle-ci et son trafic à St Fort sur le Né, les bahuts ne pouvant me doubler dans la localité en raison de l'étroitesse de la voie, me rugissent au cul.

La rocade de Cognac mène en direct sur la direction de Saint Jean d'Angely. Au sortir du pont enjambant la Charente un bar PMU providentiel dans cette zone, permet d'assurer le pointage du carnet. Je constate une avance de 40 minutes sur le tableau de marche, excellent!

Je carbure bien, le coup de pédale est là.

Temps d'arrêt à St Hilaire de Villefranche pour donner ma position à Christian, frère de Bernard un copain du club, mon hôte de ce soir.

Je cafouille dans St Jean, me retrouve sur une rocade avec une paire de kilomètres supplémentaires agrémentés du rab d'une côte, mais néanmoins dans la bonne direction.

J'atteins Surgères à 20h30 et y fais la connaissance de Christian et de son épouse Josette. De suite ils me mettent à l'aise.

Sur une double rasade de Pineau des Charentes nous ouvrons les hostilités à table. Je cale sur les fromages mais trouve encore l'énergie pour avaler un méga morceau de tarte aux abricots avant de gagner mon lit.

3^{ème} étape, jeudi 13 mai

Départ : 4h00. Arrivée : 20h00

Surgères-Pénestin : 263 Km, via Marans, Luçon, Bournezeau, les Essarts, Vieillevigne, Geneston, Bouaye, le Pellerin, Savenay, Pontchâteau, Herbignac

Départ 4h, arrivée 20h

Debout à 3 heures, le temps de m'habiller et le petit déjeuner m'attend.

Josette m'a préparé deux sandwiches pour la route. Je ne le sais pas encore mais ils seront les bienvenus en ce jour de l'Ascension où la plupart des commerces demeurent fermés.

Les jours fériés ne se révèlent en général guère favorables aux Diagonalistes en ce qui concerne les problèmes d'intendance.

A 4 heures je prends la route. L'étape du jour, contrairement à celle de la veille, se caractérise par la platitude de son profil.

Le vent, contrariant, persistera, accompagné d'une température quasi hivernale pour la région, 9° à Vieillevigne (Loire Atlantique) à 13 heures.

Pointage à Marans à 6h15, en sections de lignes droites successives, la route traverse le Marais Poitevin.

Les canaux qui la bordent accentuent la fraîcheur ambiante, je grelotte.

Je trouve enfin le réconfort au pied de la cathédrale de Luçon où le bar d'un hôtel est ouvert.

Peu de trafic en ce jour férié, la D48, de couleur jaune sur la Michelin, s'avère agréable. Peu d'animation dans les bourgs, hors celui des Brouzils, où je me régale, devant une bonne bière, des sandwiches de Josette.

Le dessert sera le millefeuille de la boulangerie Peaudeau à Vieillevigne, siège du pointage du carnet.

A l'approche de Nantes de gros nuages noirs menacent, pour échapper à l'orage qui ne va pas tarder, j'accélère la cadence en direction du Pellerin, où j'ai prévu de franchir la Loire par le bac.

Cet intermède, avec les manœuvres afférentes, constitue un dérivatif bienvenu.

A la sortie de Savenay, en dépit d'une étude préalable sur Internet à domicile, je me plante, impossible de trouver la route, en dehors de la voie Express interdite aux vélos, menant à Pontchâteau. La réalité du terrain ne correspond pas à la carte.

Je me retrouve en pleine cambrousse dans un véritable labyrinthe de petites routes. J'évolue au jugé et finis par apercevoir des éoliennes que je sais situées sur les hauteurs dominant la ville.

Je fais appel à la carte postale pour y concrétiser le pointage.

Le clocher de Pénestin sonne les huit coups de 20 heures quand je mets pieds à terre devant chez Jean Pierre, le beau frère.

Comme à l'accoutumée c'est réception top niveau. Le Porto jaune nous aiguise les papilles avant de faire un sort au lapin à la moutarde cuisiné par Marie Do.

Bien lesté, à peine au lit, je sombre dans les bras de Morphée.

4^{ème} étape, vendredi 14 mai

Départ : 4h00. Arrivée : 19h10

Pénestin-Brest : 244 Km, via Questembert, Elven, Plumélec, st Jean Brévelay, Locminé, Guéméné sur Scorff, Plouray, Gourin, Châteauneuf du Faou, Pleyben, Pont de Buis, Le Faou, Daoulas

Le clocher sonne les quatre coups quand je quitte Pénestin. Il me reste 244 km à faire pour atteindre Brest avant 21h.

La température demeure particulièrement fraîche. Je ne quitterai d'ailleurs pas mon accoutrement de départ - Goretex Fédéral, jambières, gants longs - de la journée.

Au barrage d'Arzal les bateaux se dandinent mollement dans l'embouchure de la Vilaine faisant cliqueter les anneaux de leurs mâts.

Jusqu'à Questembert, quelques rares camions sont les seuls véhicules rencontrés.

Je déguste un croissant chaud dans une boulangerie, quasi industrielle, déjà ouverte. J'en profite pour me faire confirmer ma route, un doute m'ayant assailli après les multiples ronds points négociés.

Au lever du jour le froid s'intensifie. Je m'accorde un quart d'heure de pause à Elven pour tenter de me réchauffer. Avant Plumélec, la descente annoncée de 4,5 Km me frigorifie encore plus, j'en viens à espérer une côte. Celle-ci, en parallèle avec la célèbre Cadoudal, m'attend pour atteindre le bourg.

C'est au bar-tabac-loto-presse « le Lion d'Or » de St Jean Brévelay que je fais pointer le carnet.

Je m'y attarde pour récupérer quelques degrés. J'accuse une demi-heure de retard sur mes prévisions, pas d'inquiétude, aujourd'hui j'ai de la marge.

Aux environs de Pluméliau arrive en face un cycliste au vélo doté d'une sacoche de guidon, je reconnais le maillot de Quéven, il est porté par Emile Leroux, diagonaliste au long cours que j'ai eu l'occasion de côtoyer lors de concentrations nationales.

Récemment incorporé dans le SAR-Service d'Accompagnement Routier-je suis le premier « client » de sa nouvelle fonction, il n'est pas venu la sacoche vide, à l'occasion de l'arrêt photo, il en sort quelques crêpes et un morceau de far breton préparés par son épouse.

Tout en discutant nous partageons également une quarantaine de kilomètres de bitume jusqu'à Plouray où nous buvons un coup avant de nous séparer. Bon vent Emile pour ton prochain Strasbourg-Hendaye.

A l'approche de Gourin le temps se gâte et vire à la pluie.

Chez « Jo Bar », excellente adresse, je me restaure d'un poulet au piment d'Espelette enseveli sous une montagne de frites. J'en profite également pour agrémenter le carnet du cachet de l'établissement.

Je repars sous une petite pluie froide. Il aura fallu que j'atteigne mon département d'origine, le Finistère, pour la trouver.

Aux dires de mon frère Daniel et de Gilbert que je vais, d'ici peu, retrouver à Pont de Buis, il y a des mois qu'il n'y a pas eu d'eau. La nature commence à souffrir de la sécheresse.

La montée du col de Toullaëron, régulière, s'effectue gentiment. Spézet, Châteauneuf du Faou, Pleyben, j'égrène les localités qui jusqu'à Brest me sont désormais familières.

A partir de Pont de Buis, Gilbert me tiens compagnie, c'est sans nul doute un futur diagonaliste.

Après l'arrêt à la poste de Daoulas pour y déposer la carte postale d'arrivée, voici Loperhet ma commune natale, Plougastel, le pont Albert Louppe, Océanopolis et enfin Brest.

Mon frère nous attend devant le commissariat de police, il est 19h10 quand l'agent assermenté appose le sceau final concrétisant le terme de la diagonale.

Jean Jacques